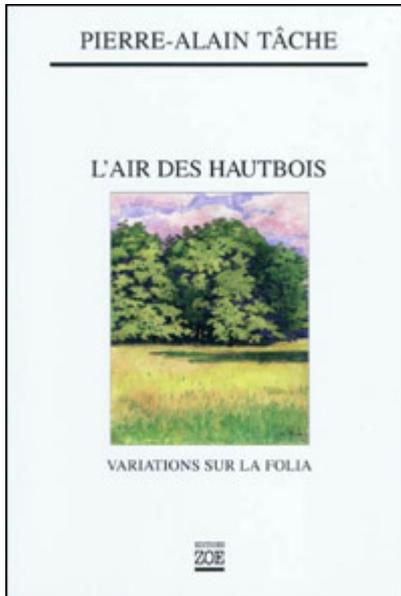


Pierre Alain-Tâche

Pierre Alain-Tâche, L'air des hautbois, Editions Zoé, 2010.

Pierre Alain-Tâche / L'air des hautbois



Une des plus anciennes mélodies d'Europe originaire du Portugal, la Folia, a connu son apogée d'abord en Espagne au XVI^e siècle puis sur tout le continent. De nombreux musiciens s'en sont inspirés pour des variations célèbres, dont Corelli et Marin Marais.

Dans ces variations en prose, L'Air des hautbois agit comme un souvenir premier. Cette musique peut surgir n'importe où, dans la chapelle d'un village valaisan, au milieu d'un vignoble de la plaine du Rhône, au Pavillon Vendôme d'Aix-en-Provence lors d'un «distingué congrès de psychanalystes» où le hasard a conduit l'écrivain. Y a-t-il une relation entre la Folia et la folie ?

L'art de ce livre est de ne pas répondre mais de raconter l'histoire d'une mélodie qui a inspiré plus de cent musiciens tout en faisant vibrer l'univers intime d'un écrivain, comme si celui-ci cheminait avec son ami lecteur, échangeant avec lui ses goûts sur la littérature, la musique, les villes et la nature.

Pierre-Alain Tâche a publié une vingtaine de recueil de poèmes. Il a reçu plusieurs prix, dont le prix Schiller et le Grand Prix du Mont-Saint-Michel. L'Air des hautbois est son premier livre en prose.

Pierre Alain-Tâche, L'air des hautbois, Editions Zoé, 2010, 224 pages.

Critique, par Françoise Delorme

A propos d'un arbre, dont on pourrait trouver l'écho dans la belle petite aquarelle de Hyppolite Coutau qui figure sur la couverture de *L'air des hautbois*, Pierre-Alain tâche écrit dans son dernier livre de poèmes *La voix verte* édité par les Editions de la revue Conférence :

« -mais c'est peu dire qu'il frémit :
il est louange, il glorifie, il chante
(et de tout cœur) quand je peine à trouver
ma voix, dans la cantate végétale
où je voudrais entrer, mais comme on entrerait
dans l'au-delà doré des prédelles. » (Palmier de Saint-Salvy)

Ces vers semblent résonner avec la phrase qui clôt la deuxième variation du livre : « [...] j'éclate et je concentre. Je suis enfin ce que je voulais être : le vent et les grands arbres à

la fois. J'ai dessein d'être cela. Et j'aurai vécu mon rêve, le temps de le formuler et pressentant qu'il ne peut qu'être contrarié, sinon trahi. »

Et, comme une formule réussie, la *folia*, petite forme musicale réduite presque à sa plus simple expression, semble encore contredire un tel pressentiment de trahison car, elle, elle persiste dans la forme de son chant...

Cette petite musique, il ne se souvient plus de quand il l'entendit la première fois, mais il suppose que c'est à la radio, parmi la permanente rumeur. Il s'étonne de sa persistance dans sa mémoire et de son surgissement soudain dans des circonstances très diverses. Son étonnement profond ainsi qu'une interrogation sur la présence multiple de cette *folia* aussi à travers les âges constituent un des propos du livre.

Il présente une suite de vingt-sept variations et d'une coda et ces variations sont en prose. Le choix de la variation s'appuie sur une « *sorte d'intuition* », la validité du « *secours d'un redoublement possiblement infini, où il (le livre) se précise peu à peu dans la durée, où s'affirment son thème, et comme une scansion, qui lui soit propre.* »

Les recherches historiques et géographiques sur l'origine et la vie, la métamorphose aussi, de cette forme musicale, la *folia*, pourraient, en créant une sorte de chronologie, apporter apaisement et même sérénité ; mais un mouvement, comme circulaire, un peu inquiétant l'embroussaille en des aller-retour un peu brouillons, des mouvements un peu agités, une accumulation de références, de siècles entremêlés, d'interprétations contradictoires. Mouvement circulaire qu'une belle image fixe un instant dans les dernières pages de la dernière variation : un manège, sur une place, tourne au son d'une improbable *folia*, jouée par un instrument mécanique un peu désuet, un orgue de barbarie un peu grinçant. Entendre cette musique à la fois populaire et savante, singulière et commune donne à savoir au poète que *cette folia murmurante et presque nasillarde, – la plus fragile de toutes celles qu'il m'aura été d'entendre – était, à l'évidence, l'enfance même, inatteignable, et sa blessure.* »

J'ai été au premier abord très surprise par ce texte plus adressé qu'à l'habitude, mais paradoxalement plus distant que les poèmes pourtant si retenus *d'Etat des lieux* et de *Nouvel état des lieux*. En apparence fort décousu il m'opposait une sorte de rigidité, de fixité aussi. Je crois même que je me suis un peu ennuyée à la première lecture. Ce ressassement, ces retours brusques et sans raisons, ces listes de références, cette accumulation de connaissances dont certaines se rattachent cependant à la relation, puissante et émouvante d'expériences personnelles (musicales et voyageuses dans le pays quotidien et proche), semblaient parfois un peu vaines, et sans chaleur. Variations sur des variations, le risque est grand de se perdre. Pierre-Alain Tâche nous en avertissait dès le début.

Et puis, je me suis prise au jeu. J'ai écouté et réécouté la *folia*, dans diverses interprétations. Et j'ai relu plusieurs fois ce livre, avec un plaisir de plus en plus certain et, surtout le surgissement en moi d'une réelle et forte émotion. Je me suis attachée à ce livre qui se découd, se disperse et diffuse peu à peu « *son redoutable élan de nostalgie incontrôlable* » mâtiné d'un « *très doux sentiment d'exister* ».

Pierre-Alain Tâche convoque le monde et ses représentations en avançant un peu à l'aveuglette à travers cette forme qui lui est moins familière. Certaines de ces variations

m'ont fait penser à certains textes de Ponge, plus particulièrement *Carnets de notes sur un bois de pins*. Mais il me semble que *L'air des hautbois* est moins assuré dans un plaisir jubilatoire d'écrire qui va finir par réussir à tenir son objet, (même si c'est pour se résoudre en objoie). Préférences, jugements moraux, évocations critiques, passages dans l'œuvre d'autres poètes en particulier celle de Fernando Pessoa, trous de mémoire, jeux de miroirs, jeux sur le mot folia, feuille, feuilles, folie, Folie... A travers cette errance désordonnée, le poète entraîne le lecteur. Et il finit par l'étonner aussi, par ce jeu permanent entre l'évocation plutôt retenue d'une intimité plutôt passionnée et d'une extériorité qui semble répondre, souvent par surprise : « *on aura compris que la folia m'accompagne intérieurement, où que j'aille, mais qu'elle erre aussi, hors de moi et qu'elle peut se rappeler à mon bon souvenir, là où je ne l'attends pas.* »

Une telle suite de renversements successifs n'est pas sans risque ni ambivalence : peut surgir aussi bien une image structurante qu'un éboulement, le dessin progressif d'une perte. L'un et l'autre sont déjà contenus dans le mot folia, petite structure mélodique élémentaire et claire qui surgit de tout un fouillis spatio-temporel impossible à débrouiller qu'elle contribue cependant à produire : *la-mi-la-sol-do-sol-la-mi, la-mi-la-sol-do-sol-la-mi-la*. Ces syllabes, pour un non-musicien, ne signifient rien (il n'entend rien à leur déchiffrement). Mais à les regarder longtemps, il saisit des répétitions ainsi qu'une avancée, qui rend différents les deux segments qui composent la formule, permettant ainsi de recommencer tout en continuant et ainsi de suite.

Et, bien sûr, monte alors une question : le lecteur ne peut s'empêcher de se demander pourquoi des variations en prose plutôt qu'une suite de poèmes qui aurait peut-être pu mimer plus facilement le jeu réitéré et changeant d'une courte formule. Pourquoi cette quête sous la forme d'un essai décousu pour finir par saisir que l'on ne pourra plus tenir dans ses mains ni dans sa voix la petite forme simple de l'enfance ? Peut-être parce qu'il devient plus difficile, en vieillissant, d'échapper à la rumeur et à son train. Cette prose un peu arborescente chante, mais moins qu'un poème. Et, dans l'élan affaibli d'une « lassitude tranquille », elle parle du chant. Pourtant, la folia, devenue au cours de ce livre une ritournelle populaire un peu simplette, revenue de très loin (dans la vie du poète comme dans la vie de l'histoire), dessine dans l'imagination du lecteur quelque chose comme la trajectoire toujours trop rapide d'une étoile filante.

Un « maintenant » scintille qui va, avec la vie du poète, finir par se consumer. Pierre-Alain Tâche, cependant, n'emploie pas le mot « consumer », mais « brûler », ce qui ne saurait être indifférent.

Je regarde par la fenêtre et je vois les fleurs d'avril, les arbres blancs dans l'air léger. Et je sens cette « lassitude tranquille ». Qu'elle submerge, s'il le faut, ou nourrisse, pour le temps qu'il lui reste à vivre, la folia du poète, sans cesse à venir, à croître, à mourir avant de brûler - comme le seront les os !

Françoise Delorme

In breve in italiano

Pierre-Alain Tâche (nato nel 1940) ci offre con *L'air des hautbois* una sequenza di ventisette variazioni in prosa chiusa da una coda. Il libro si articola principalmente attorno ad un tema musicale: la *folia*, uno dei più conosciuti fra i temi antichi della musica europea e ripreso da innumerevoli compositori. Il poeta non si rammenta della prima volta che l'ha sentito, ma suppone che sia stato ascoltandolo alla radio, tra rumori di fondo persistenti. Si stupisce di come esso si sia ancorato nella sua memoria e di come riaffiori improvvisamente in circostanze diverse. Il suo profondo stupore, accompagnato da una ricerca sulla presenza reiterata della *folia* attraverso i tempi, costituiscono la materia di questo libro. Preferenze, giudizi morali, evocazioni critiche, escursioni nelle opere di altri poeti, in particolare in quella di Fernando Pessoa, amnesie, giochi di specchi, giochi di parole – *folia*, foglio, foglia, follia – attraverso un vagabondaggio disordinato, il poeta trascina il lettore. La sua prosa arborescente risuona, forse meno di una poesia: anche perché diventa più difficile, invecchiando, sfuggire allo slancio indebolito di una “noia tranquilla” che presta l'orecchio ai rumori del mondo.

Kurz und deutsch

In *L'air des hautbois* stellt uns Pierre-Alain Tâche (1940 geboren) eine Suite von siebenundzwanzig Variationen in Prosa vor, gefolgt von einer Coda. Eines der Hauptthemen des Buches ist ein musikalisches, und zwar die *folia*, eines der ältesten musikalischen Themen Europas, das von unzähligen Komponisten aufgenommen wurde. Der Dichter weiss nicht mehr, wann er das Motiv zum ersten Mal gehört hat, er vermutet allerdings am Radio, mitten im Alltagslärm. Er wundert sich über sein Fortbestehen in seinem Gedächtnis und über sein plötzliches Auftauchen in den verschiedensten Situationen. Diese tiefe Verwunderung sowie die Frage nach der vielseitigen Präsenz dieser *folia* durch alle Zeiten hindurch ist der Ausgangspunkt dieses Buches. Vorlieben, moralische Urteile, kritische Heraufbeschwörungen, Anspielungen an andere Dichter, im Speziellen an Fernando Pessoa, Gedächtnislöcher, Spiegelungen, klangliche Sprachspiele auf das Wort *folia*, *feuille*, *feuilles*, *folie*, *Folie* ... Der Dichter führt den Leser durch undurchsichtige Irrwege. Diese verästelte Prosa singt, jedoch leiser als ein Gedicht: vielleicht weil es, im Alter, in der "ruhigen Müdigkeit" eines ermattenden Schwungs, immer schwieriger wird, dem Lärm und dem eigenen Zug zu entkommen.